

IL ÉTAIT UNE FOIS... SELON WALT DISNEY

Que reste-t-il des contes de fées transposés au cinéma par Walt Disney ?

Comment les changements de scénario – du caractère des personnages à la morale finale – influencent-ils l'imaginaire des enfants ?

Petite psychanalyse de cinq histoires emblématiques.

Hélène Fresnel _ Décembre 2013

Tous les enfants connaissent l'histoire de Blanche-Neige. À commencer par le jeune Walt Disney, dont la fascination pour le conte perdura à l'âge adulte. En 1934, au bord de la faillite, il décide d'en réaliser une version cinématographique. Cette adaptation le sauva financièrement, mais elle est très différente du texte restitué par les frères Grimm.

Après le succès de ce dessin animé, sorti en 1937, suivront de nombreux films Disney, souvent bien affranchis des contes dont ils s'inspirent. Dernier en date, *La Reine des neiges* (décembre 2013). Son scénario brode très librement à partir du canevas poétique du danois Andersen.

Grâce au psychanalyste **Bruno Bettelheim**, auteur de *Psychanalyse des contes de fées* (Pocket, 1999), mais aussi à **Carl Gustav Jung**, nous savons que les contes participent à la construction psychique des êtres humains. Ils leur permettent d'accéder aux « archétypes » : une connaissance culturelle et inconsciente propre à chaque civilisation, des « images virtuelles », comme les définit Jung (In *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Gallimard, Folio, 1986), que l'enfant se dessine petit à petit en fonction de ce qu'il vit. Dans **les archétypes**, figurent par exemple le dragon, le roi, la grand-mère, la princesse, le vieux sage..... Ces personnages évoqués, développés, entretenus par les contes constituent des forces psychiques qui ont le pouvoir, assure Jung, de « saisir et d'émouvoir l'individu ».

Alors que se passe-t-il quand des histoires ancestrales sont modifiées par l'animation ? Nous avons regardé les films et demandé à la psychanalyste Claire Delabare et à l'écrivain Pierre Péju (auteur de *La Petite fille dans la forêt des contes*, Robert Laffont, 2006) de nous éclairer sur les répercussions pour les enfants d'histoires écrites puis adaptées au cinéma. S'il n'est évidemment pas question de priver les petits de films qui les captivent, on peut aussi leur lire le conte, en parler ensemble. Et les laisser libres de rêver.

La Reine des Neiges : De l'ouverture au repli

Ce que dit le conte d'Andersen : Deux éclats d'un miroir magique se fichent dans l'œil et le cœur de Kay, petit garçon pauvre. Cet ensorcellement lui fait voir « ce qu'il y a de plus mauvais en chaque chose ». Il se fait enlever par la Reine des neiges. Gerda, fillette qui a grandi avec lui, part le délivrer. Ici, comme dans tous les contes, « remuent des

êtres bizarres, apparaissent des situations fascinantes, inexplicables, et des devenir sans finalité » selon Pierre Péju.

Ce que dit Disney : Le jour du sacre de sa sœur Elsa, Anna tombe amoureuse du prince Hans. Le couronnement s'achève par la révélation du pouvoir d'Elsa qui glace tout quand elle ne se contrôle pas. Elle s'enfuit dans la montagne où elle devient la Reine des neiges. Anna part à sa recherche avec Kristof, jeune montagnard, Sven, son fidèle renne, et Olaf, un bonhomme de neige magique.

Ce que cela change pour les enfants : Le texte d'Andersen dégage une poésie et une fantaisie plus puissantes que les dessins standardisés du film, mais les deux visions se ressemblent sur quelques points : il s'agit de parler du bien et du mal et de faire vivre un périple initiatique à un personnage féminin innocent. Disney et Andersen insistent sur la fatalité qui frappe Elsa, prisonnière de ses pulsions, et Kay, envahi par sa part sombre. Seuls des gestes d'amour sincère peuvent les délivrer de leurs démons. Ce qui change dans le long-métrage, c'est que le geste d'amour est accompli par une sœur pour l'autre, et non par un élément extérieur à la famille et de sexe opposé. Chez Andersen, il y a célébration de la différence, de l'extériorité : Gerda est une fille, Kay un garçon. Elle n'a aucun lien de sang avec son petit ami et c'est elle qui va le sauver. Là où Andersen ouvre la perspective, Disney a tendance à la refermer vers la sécurité familiale, le même et la « sororité » : tout se termine par une valse entre les deux sœurs. *Happy (modern) end !*

La Petite Sirène : De rêveuse à impulsive

Ce que dit le conte d'Andersen : C'est l'histoire d'une enfant sirène rêveuse vivant auprès de son père, le roi de la mer. Elle est fascinée par la vie sur terre, amoureuse d'un prince qui en épouse une autre. Elle a le cœur brisé, mais se sacrifie, meurt et rejoint le ciel.

Ce que dit Disney : Jeune et très belle sirène, Ariel est également une péronnelle fascinée par le monde des humains. Elle s'éprend d'un prince qui le lui rend bien. La vilaine sorcière qui fantasme sur le pouvoir du père d'Ariel et son trident, permet à l'héroïne de se transformer en humaine, en échange de sa belle voix, et tente de lui ravir le prince avant d'être démasquée et éventrée par la proue d'un bateau conduit par ce dernier. Ariel l'épouse ensuite dans la joie et la bonne humeur.

Ce que cela change pour les enfants : Toute la souffrance et le sacrifice liés à un amour non partagé sont niés. La sirène, gentille fille naïve, ne peut être qu'aimée du prince, et si les choses tournent mal, c'est à cause d'une vilaine grosse dame machiavélique qui veut absolument voler le pouvoir à un gentil monsieur et déclare : « Les vagues obéissent à mes moindres désirs. Le peuple de la mer plie devant mon pouvoir. Vive le naufrage de l'amour ! » Conclusion : les « gentilles » filles trouvent toujours un mari, les méchantes castratrices seront punies et ne l'emporteront pas au paradis. Toute la poésie et la beauté de l'écriture d'Andersen sont absentes du film. Ainsi, la petite sirène n'est plus cette « singulière enfant silencieuse et réfléchie » ; le personnage de la grand-mère, archétype jungien s'il en est et confidente de la petite, a disparu, de même que « l'eau bleue comme les pétales du plus beau bleu et transparente comme le plus pur cristal » et le soleil « comme une fleur pourpre ». Le rapport cosmique de l'enfance au monde, à

la nature, est totalement escamoté, alors que, note Pierre Péju, les contes sont, au même titre que la rêverie, « l'occasion de voyages mentaux au cours desquels s'abolissent les frontières entre l'humain, l'animal et le végétal, entre désirs et réalités ».

Peter Pan : De triste à insouciant

Ce que dit le roman de J.M. Barrie : Peter Pan ne sort pas d'un conte, mais d'une pièce, puis d'un roman de 1911. C'est l'histoire d'un « tragique petit orphelin » selon J.M. Barrie. Depuis, le héros a donné son nom à un syndrome qui, pour le grand public, désigne la peur de grandir et les adultes immatures.

Ce que dit Disney : Lutin volant, insouciant et facétieux qui ne veut pas devenir adulte, Peter Pan entraîne dans son pays imaginaire trois enfants qui croient en lui : la jeune préadolescente Wendy et ses deux frères. Ils sortent victorieux de leur combat contre le capitaine Crochet avant de rentrer chez eux. Après ce voyage, Wendy déclare à ses parents qu'elle est désormais prête à grandir.

Ce que cela change pour les enfants : Le texte est imprégné de nostalgie, de mélancolie. Il rend compte de la cruauté de l'enfance et de la difficulté à en sortir. Dans le film, cette tristesse et cette noirceur sont gommées, comme si quitter l'enfance était facile. Au contraire, selon Barrie, se confronter aux difficultés de l'âge adulte est une tâche tellement compliquée que certains préfèrent y renoncer. Et les enfants ne sont pas de petits êtres bienveillants : ils sont cruels et égoïstes. Peter « supprime » les garçons « dès qu'ils semblent avoir grandi », écrit l'auteur. À la naissance de Wendy, les parents « se demandèrent s'ils pourraient la garder, car c'était une nouvelle bouche à nourrir », raconte aussi Barrie. De là à envisager de la perdre dans la forêt... Chez Disney, aucune trace de cette ambivalence parentale. D'ailleurs, Peter a lui aussi été « oublié » par sa mère, est-il précisé dans le roman. Disney préfère nous présenter « le monde merveilleux de l'enfance ». Nos enfants restent avec leurs angoisses sur les bras, mais le film est drôle, l'animation et le graphisme tellement brillants que Jean Cocteau les saluera à sa sortie.

La Belle au Bois Dormant : De solitaire à dépendante

Ce que dit le conte de Grimm : Un roi et une reine, après maintes difficultés, ont une belle petite fille. Mais pendant son baptême, une fée vexée d'avoir été oubliée lui jette un sort mortel, qu'une bonne fée transforme en long et profond sommeil dans lequel elle plonge à 15 ans. Cent ans après, un prince curieux voit la haie d'épines qui entourait le château se transformer en fleurs. Il y entre, et réveille la jeune fille d'un baiser.

Ce que dit Disney : Le jour de son baptême, la princesse Aurore est promise au prince Philippe : leurs pères, rois, sont amis. Une fée nommée Maléfique lui jette un sort adouci par une autre fée. La princesse est cachée et élevée dans une cabane par ses trois marraines. Elle rencontre Philippe dans la forêt et chante : « Mon amour, je t'ai vu au milieu d'un rêve. » Mais Maléfique retrouve Aurore et la plonge dans un sommeil de cent ans en la faisant se piquer à un rouet. Le prince est emprisonné, puis combat et tue Maléfique transformée en dragon, avant de délivrer la princesse d'un baiser.

Ce que cela change : Si l'on en croit Disney, les petites filles, puis les jeunes filles, n'ont qu'un seul objectif : trouver le prince charmant qu'elles ont croisé dans leurs rêves. Lui seul leur permettra d'échapper à la léthargie. Le conte original insiste, lui, sur cet « isolement narcissique », cette période transitoire de « repli sur soi [...] qui ignore le reste du monde [...] et dont sont exclues la connaissance et l'expérience de nouveaux sentiments », explique Bruno Bettelheim. Dans le film, ce stade de solitude où les jeunes filles ne pensent à personne en particulier n'existe pas réellement. Les adolescentes sont condamnées à rêvasser à l'amour et aux hommes. Comme s'il n'y avait rien d'autre d'exaltant dans l'existence... Un bon point toutefois : le style gothique choisi pour le film restitue parfaitement l'atmosphère de distance, de froideur glacée, d'attente cérémonieuse dans laquelle le château et l'héroïne sont plongés par la malédiction. Un parti pris artistique qui permet quelques échappées oniriques.

Blanche Neige : De libre à passive

Ce que dit le conte de Grimm : Une reine cousant à sa fenêtre se pique et rêve d'avoir un enfant « aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre ! » S'ensuit une histoire qui, selon Bruno Bettelheim, narre symboliquement les difficultés pubertaires féminines, et selon Pierre Péju, les aventures d'une petite fille chassée de chez elle qui prend la tangente, rompt avec les normes de la société et prend congé pour un temps des futures obligations de sa condition féminine.

Ce que dit Disney : Rien sur la symbolique du sang (la naissance, les règles) : Blanche-Neige se contente d'avoir des lèvres « rouges comme la rose ». Rien sur le désir de fuite, de vie sauvageonne des petites filles : Blanche-Neige est renvoyée à la prison de la féminité. Nous sommes en 1937 : la femme vue par Disney, jeune fille belle et passive, rêve au prince et devient la petite maman de sept nains, folle d'hygiène et de propreté.

Ce que cela change pour les enfants : Le cadre est fixe et fixé, la femme attend. Pour Claire Delabare, « Disney propose une parfaite élaboration du masochisme féminin et prive l'enfant de la possibilité de liberté ». Liberté d'envisager un entre-deux entre la puberté, la conjugalité et la maternité. Les femmes aux fourneaux, les hommes au boulot ! Archétype ou cliché misogynne ? Adolf Hitler adorait le film et se passait en boucle toutes les scènes avec les nains... Reste toutefois quelques images inspirées par l'expressionnisme des années 1930 et cette scène de la main aux ongles crochus tendant la pomme de la tentation à Blanche-Neige. De quoi alimenter (peut-être), chez nos enfants, les rêves, le mystère, la fascination-répulsion et les initier à l'ambivalence du rapport à la sexualité.